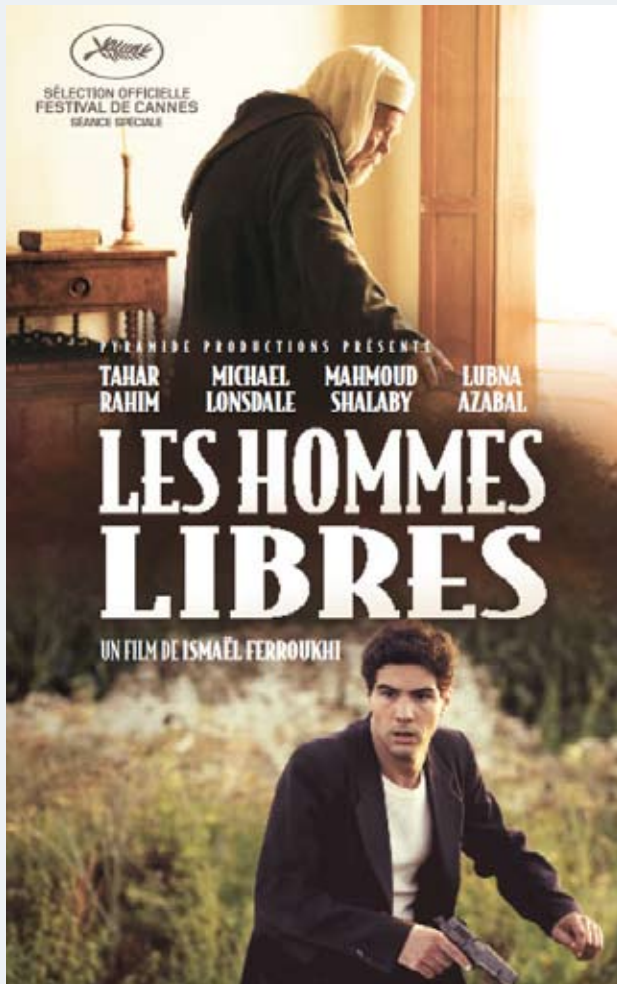


Dossier pédagogique



LES HOMMES LIBRES

Un film de Ismaël Ferroukhi

Durée : 1 h 39 - Couleur - 2011

Distribution : Pyramide

Au cinéma à partir du 28 septembre 2011

Synopsis

Paris, 1942. Younes, un jeune immigré algérien qui vit du marché noir, est arrêté. En échange de sa liberté, il accepte d'espionner la Mosquée de Paris pour le compte de la police française : celle-ci soupçonne le Recteur, Si Kaddour Ben Ghabrit, de délivrer de faux-papiers à des Juifs et à des résistants. A la mosquée, Younes rencontre le chanteur Salim Halali. Il se lie rapidement d'amitié avec lui, avant de découvrir que celui-ci est juif. Malgré les risques encourus, Younes rompt avec la police et se rapproche de la Résistance. L'ouvrier immigré et sans éducation politique se métamorphose progressivement en combattant de la liberté.

CRÉDITS

Dossier rédigé par Francis Larran et Vital Philippot pour Zérodeconduite.net

Crédits photographiques : © Pyramide Productions

SOMMAIRE

Crédits et sommaire du dossier	p. 2
Présentation	p. 3
Activités Histoire	
Cadre pédagogique	p. 7
Tableau d'analyse des personnages.....	p. 8
<i>Corrigé</i>	p. 9
Activité 1 : Les Hommes libres et l'immigration maghrébine dans la première moitié du XX ^{ème} siècle	p. 12
<i>Documents d'accompagnement</i>	p. 14
Activité 2 : Les Hommes libres et le nationalisme algérien durant la Seconde Guerre Mondiale	p. 17
<i>Documents d'accompagnement</i>	p. 19
Activité 3 : Les Hommes libres ou l'expérience résistante des maghrébins	p. 21
<i>Documents d'accompagnement</i>	p. 23
Activité 4 : Les Hommes libres ou la mémoire musulmane de la Shoah	p. 25
<i>Documents d'accompagnement</i>	p. 27

« Tout est parti d'un article du *Nouvel Observateur* : j'y apprendis que la Mosquée de Paris aurait caché des résistants et des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Après quelques recherches, je découvre l'existence d'une importante communauté maghrébine à Paris venue travailler dans les usines avant la guerre, de cabarets arabes, d'un hôpital musulman à Bobigny, et d'un cimetière.

Très surpris de n'en avoir jamais entendu parler, je m'intéresse plus particulièrement à Si Kaddour Ben Ghabrit, fondateur et directeur de la Mosquée de Paris durant l'Occupation. Je découvre alors un homme d'une grande humanité, mais aussi complexe et fervent religieux, à la fois pudique et ouvert sur les autres, fréquentant les milieux parisiens et aimant la musique et les arts.

Quand un ami, à qui je parle de mes découvertes, m'a expliqué que Ben Ghabrit avait sauvé sa grand-mère, d'origine juive, pendant la guerre, j'ai tout de suite eu envie d'écrire cette histoire. Il m'a raconté en effet que son aïeule, infirmière à l'époque, avait échappé in extremis à une arrestation grâce à l'intervention de Ben Ghabrit qui l'a ensuite évacuée vers le Maroc. « Si Ben Ghabrit n'avait pas existé, je ne serais pas là aujourd'hui ! », m'a-t-il dit. Cela a résonné très fort en moi.

Ismaël Ferroukhi



Un épisode méconnu

Pour son deuxième long-métrage après *Le Grand Voyage* (2004), le réalisateur **Ismaël Ferroukhi** a choisi d'exhumer un épisode méconnu de l'Histoire de France : le rôle de certains immigrés maghrébins dans la Résistance, qu'ils aient aidé des juifs ou pris part à des actions contre l'Occupant.

Partant d'une simple coupure de presse (*voir ci-contre*) et de quelques rares témoignages, le réalisateur a retrouvé les traces de ces combattants de l'ombre, jusqu'alors ignorés des livres d'histoire.

Les Hommes libres est construit autour de deux personnages principaux : l'un est un **personnage historique**, **Si Kaddour Ben Ghabrit** (voir p. 6), fondateur de la Mosquée de Paris en 1926 et recteur de celle-ci pendant les années d'Occupation, dont plusieurs témoignages attestent qu'il a protégé et sauvé des juifs ; l'autre est un **personnage de fiction**, **Younes**, qui avec ses compagnons d'armes (Ali, Leïla), incarne les différentes facettes de l'engagement des

maghrébins dans la résistance.

Le film fait ainsi la part du romanesque, sans jamais trahir la vraisemblance historique.

Un film à hauteur d'hommes

Les Hommes libres restitue un **Paris à la fois vivant** (le film montre l'activité de la Mosquée et de ses fidèles, notamment à travers ses concerts de musique arabo-andalouse), et assombri par la chape de l'Occupation nazie (il est fait allusion aux arrestations qui se multiplient au printemps 1942, puis à la rafle du Vél'd'Hiv' de juillet 1942).

Ismaël Ferroukhi livre un film historique à hauteur d'hommes, serrant au plus près ses personnages. Il montre le terreau dont vont s'extraire ses héros : celui d'une **communauté maghrébine quasi « invisible »**, en grande difficulté sociale et économique, sans statut juridique clair (ni français ni vraiment étrangers), largement ignorée de la majorité de la population.



Ismaël Ferroukhi, filmographie

2011 *Les Hommes libres*

2007 *La Paire de chaussures*
Court-métrage (18 mn) dans la collection
« Enfances » pour Arte

2004 *Le grand voyage*
Long-métrage (110 mn) avec Nicolas Cazalé
et Mohamed Majd

1999 *Petit Ben*
Fiction pour Arte (95 mn) avec Samy Nacéri
et Philippine Leroy-Beaulieu

1996 *L'Inconnu*
Court-métrage de fiction (35 mn) avec
Catherine Deneuve et Miki Manojvici

1993 *L'Exposé*
Court-métrage de fiction (24 mn)

Chacun a ses raisons

Loin d'un manichéisme rassurant ou d'un moralisme rétrospectif, Ismaël Ferroukhi retranscrit également **les doutes et les contradictions** de ces hommes. Il pourrait faire sien l'humanisme d'un Jean Renoir (auquel le réalisateur a consacré un court-métrage) qui faisait dire à un des personnages de *La Règle du Jeu* : « *Ce qui est terrible en ce monde, c'est que chacun a ses raisons.* »

Ainsi le personnage de Younes n'a au départ rien d'un héros : il prospère grâce au marché noir, pressé de retrouver sa famille au pays, indifférent à ce qui l'entoure (« *Ce n'est pas ma guerre* » déclare-t-il). Il accepte même un temps, pour protéger ses activités, de renseigner la police collaborationniste.

Quant à Ben Ghabrit, il entretient des relations avec le régime de collaboration et les dirigeants nazis tout en aidant les Juifs et notamment le chanteur Salim Halali, qui a témoigné après la guerre du rôle du recteur.

Rien ne prédestinait ces hommes ordinaires à devenir des héros. Aussi, il faut prendre le titre du film, *Les Hommes libres*, au sens fort, sartrien du terme : en exerçant leur liberté, ces hommes ont **engagé l'humanité toute entière**.

La complexité d'une époque

Tout en rendant hommage à la Résistance et à ses faits d'armes, à la suite du Melville de *L'Armée des ombres*, Ismaël Ferroukhi restitue avec réalisme **la complexité de l'époque** et la diversité des trajectoires humaines...

Il montre notamment, au-delà d'objectifs commun et d'un idéal partagé, la diversité des motivations pour entrer dans la résistance : Ali est fidèle aux solidarités syndicales nouées à l'usine lors des combats du Front Populaire, Leïla milite au Parti Communiste algérien...

Sous la fraternité des armes, on sent déjà poindre les futures divisions : à travers ce combat pour la liberté, certains préparent déjà une autre lutte, celle des indépendances.

Une œuvre de mémoire

Sous la forme de la fiction, *Les Hommes libres* fait œuvre de mémoire : il fait revivre le peuple oublié des immigrés maghrébins de Paris, et rend hommage à ses héros inattendus ; il montre également comment les communautés juives et musulmanes ont, contrairement aux idées reçues, su s'entraider, dans un moment particulièrement tragique de l'Histoire.

Le film insiste sur cet héritage culturel commun, la musique arabo-andalouse, magnifiquement portée par la voix du chanteur Pinhas Cohen, qui interprète les chansons de Salim Halali.

Il insiste surtout sur **l'absurdité des distinctions racistes** : Younes est pris pour un juif par la police allemande, et Salim se fait passer pour un musulman. Une magnifique séquence résume à elle seule le message du film : alors que les allemands cherchent à arrêter les enfants juifs, ceux-ci se fondent dans la foule des musulmans sortant de la mosquée.

Questions à Benjamin Stora

Quelle était la réalité de la population d'origine algérienne et maghrébine en France et à Paris au début des années 40 ?

En France, la population maghrébine est d'environ 100 000 hommes en 1939, dont 80% sont des Kabyles. Ils sont arrivés entre 1919 et 1939 et se sont installés essentiellement en Ile-de-France, dans le Nord-Pas-de-Calais, en région lyonnaise, autour de Marseille, et dans l'est du pays.

En réalité, ils ont épousé la carte de l'implantation industrielle de la France de l'époque. Ce sont souvent des hommes seuls et âgés, d'origine paysanne. A l'époque, l'immigration familiale n'existait pas, et n'a débuté que dans les années 1950, au moment de la guerre d'Algérie. Si la plupart d'entre eux viennent d'un territoire considéré comme français – l'Algérie –, eux ne sont pas vus comme français et ne sont pas non plus recensés dans les statistiques comme étrangers ou sujets coloniaux, puisque l'Algérie fait partie de la France. Dans l'Algérie de l'époque, les Algériens musulmans n'avaient pas la nationalité française. Ni Français, ni étrangers : ce sont donc des «hommes invisibles». Ils n'ont aucune existence juridique ou culturelle et sont relégués au bas de l'échelle sociale. Leur engagement dans l'action politique passe par le nationalisme algérien, qui naît avec les organisations Etoile nord-africaine ou Parti du Peuple Algérien : c'est ce qui leur donne une «visibilité», un sens à leur vie d'exilé.

Quand la guerre éclate en 1939, une partie de ces hommes reste en France, et la moitié environ part sur les routes de l'exode, comme la plupart des Français, pour tenter de rejoindre l'Afrique du Nord. Les hommes restés en France – autour de 50 000 – continuent de travailler dans les usines puisque la quasi-totalité d'entre eux sont des ouvriers. Vers la fin de l'année 1942, la majorité d'entre eux iront construire le mur de l'Atlantique, affectés par le service de travail allemand sur ce chantier.

Sont-ils victimes de racisme ou d'intolérance de la part de la population Française ?

C'est compliqué car, encore une fois, ils sont très peu visibles. Ils vivent à Nanterre, Asnières, Gennevilliers et Boulogne qui correspondent aux grands centres industriels.

On les trouve aussi dans quelques arrondissements de Paris, comme les 14^{ème}, 18^{ème} et 19^{ème}. Mais le sentiment qui domine à leur égard, c'est la complète ignorance, puisqu'ils ne sont ni représentés, ni connus. Cette « non existence » correspond à une forme de racisme par le mépris, l'ignorance.

La Mosquée de Paris a-t-elle collaboré avec l'occupant et le régime de Pétain ?

Comme l'ensemble des institutions françaises de l'époque, la Mosquée de Paris a collaboré avec le régime de Pétain et les autorités allemandes. Mais, individuellement, certains membres de la Mosquée ont refusé la politique du pouvoir en place.

Benjamin Stora

Benjamin Stora est Professeur des Universités.

Il enseigne l'Histoire du Maghreb contemporain (XIX^e et XX^e siècles), les guerres de décolonisations, et l'histoire de l'immigration maghrébine en Europe, à l'Université Paris 13 et à l'INALCO. Il a publié une trentaine d'ouvrages. Il est président du Conseil scientifique du pôle Maghreb des Centres français de recherche à l'étranger.



A contrario, certains maghrébins ont-ils été résistants ?

On retrouve des ouvriers maghrébins, surtout algériens, dans la Résistance par l'intermédiaire de leur engagement politique antérieur. En 1936, beaucoup d'entre eux ont participé aux manifestations du Front Populaire dans les usines. A cette époque, la fraternité politique s'est nouée autour des grèves ouvrières et certains ouvriers maghrébins deviennent solidaires de leurs camarades français qui s'engagent dans la Résistance.

Mais cela reste difficile pour eux d'agir car ces «hommes invisibles» sont exclus sur tous les plans. On les voit dans la Résistance, surtout dans les syndicats et les organisations clandestines, à partir de 1942-43. Il faut savoir que la majorité des Algériens engagés politiquement sont des militants nationalistes : ils suivent Messali Hadj, leur grand leader, qui a refusé la collaboration avec l'Allemagne et a été condamné en 1941 au bagne et à la confiscation de tous ses biens par le régime de Vichy. Mais il existe néanmoins une forte minorité favorable à la collaboration, qui croit dans les promesses allemandes de libération de l'Algérie.

La Mosquée de Paris délivrait-elle vraiment des attestations d'appartenance à l'islam pour protéger les Juifs ?

Il n'y a pas eu de décision centralisée de la Mosquée de Paris délivrant de façon systématique et massive ce type d'attestations. Mais il y a eu des cas isolés, essentiellement à la demande de Juifs sépharades, qui parlaient l'arabe et habitaient Paris. Certains d'entre eux, pour éviter de se faire rafler, se sont fait passer pour des musulmans puisqu'ils étaient circoncis et s'exprimaient en arabe lorsqu'ils étaient interpellés par la police. Il leur était donc facile de se faire passer pour ce qu'on appelait à l'époque des Mahométans, selon l'expression utilisée par les Allemands. Le cas le plus célèbre, évoqué dans le film, est celui du chanteur Salim Hallali, inspiré d'une histoire vraie. Ce chanteur de musique andalouse a été de la sorte protégé pendant cette période là.

Pouvez-vous nous parler des cabarets de musique orientale qui existaient à Paris à cette époque ?

Ils ont commencé à exister à la fin des années 1930 et correspondaient à une mode pour l'exotisme née après l'Exposition coloniale de 1931-1932. On avait vu apparaître ce qu'on appelait à l'époque l'Art Nègre et par extension la musique orientale, à la limite de la folklorisation : les chanteurs venaient d'outre-mer et ont donné nais-



sance aux cabarets orientaux à partir de la fin des années 30. Ils se sont interrompus pendant la guerre, mais ont été préservés dans le cadre de la Mosquée de Paris, qui était un des derniers lieux de production de musique orientale pendant l'Occupation. Et cette vague de cabarets a repris de l'ampleur après la guerre : entre 1945 et 1950, de nombreux cabarets ont ainsi vu le jour à Paris, notamment rue de la Huchette.

Qui était Si Kaddour Ben Ghabrit, qu'incarne Michael Lonsdale ?

C'est un personnage emblématique de la France de cette époque-là, qui se trouvait dans une grande ambiguïté, proche à la fois des autorités françaises pétainistes et collaborationnistes, et proche du Sultan du Maroc, qui protégeait les Juifs à cette époque et avait refusé de les livrer aux autorités de Vichy.

Au moment du débarquement anglo-américain au Maghreb, en novembre 1942, Ben Ghabrit est coïncé par les autorités allemandes qui le pressent de rompre ses liens avec le Sultan et de collaborer franchement. Il est obligé de se soumettre.

C'est un exercice d'équilibriste extrêmement compliqué. Après la guerre, il sera décoré de la médaille de la Résistance et restera à la tête de la Mosquée de Paris jusqu'à sa mort en 1954.

Cadre pédagogique

Outre l'éclairage qu'elles peuvent porter sur la partie du programme de **Terminale L-ES** sur les « Mémoires de la Seconde Guerre Mondiale » (> **Activité 4**), les thématiques développées dans *Les Hommes libres* d'Ismaël Ferroukhi permettent d'introduire **trois thèmes majeurs** du nouveau programme de **Première**. Nous avons choisi de nous focaliser sur ces thèmes à travers les **Activités 1, 2, 3**.

Un **tableau synthétique** focalisé sur l'itinéraire des cinq personnages majeurs du long métrage permettra d'établir les principales problématiques de chacun de ces thèmes.



A l'aide de ce fil conducteur, il sera ainsi possible de comprendre :

— la spécificité et les enjeux majeurs de **l'immigration maghrébine** dans la première moitié du XX^e siècle en France (*Thème I : Croissance économique, mondialisation et mutations des sociétés depuis le milieu du XIX^e siècle ; question 2 : Mutation des sociétés ; mise en œuvre 2 : Une étude : l'immigration et la société française au XX^e siècle*)




— la diversité des **contestations du colonialisme français**, notamment à partir de l'exemple des mouvements nationaliste et communiste nord-africain (*Thème IV : Colonisation et décolonisation ; question 1 : Le temps des dominations coloniales ; mise en œuvre 2 : L'Empire français au moment de l'exposition coloniale de 1931, réalités, représentations et contestations*)



— la diversité des **mouvements de résistance** et leurs moyens d'action contre l'occupant lors de la Seconde Guerre Mondiale (*Thème V : Les Français et la République ; question 1 : La République, trois républiques ; mise en œuvre 2 : Les combats de la résistance (contre l'occupant nazi et le régime de Vichy) et la refondation républicaine*).



Après la projection du film, il s'agira ainsi de **remplir le tableau proposé** et, à partir des différents itinéraires personnels, poser les problématiques générales à chacune des questions proposées.




L'étude des différents personnages du film permettra, dans un second temps, d'approfondir certains points du programme, grâce à une mise en perspective avec des documents d'époque et des textes d'historiens contemporains portant sur la question.

NB : le film d'Ismaël Ferroukhi peut également être étudié au Collège en classe de Troisième. Nous n'avons pas proposé d'activités spécifiques pour ce niveau mais les activités pour le lycée peuvent être aisément adaptées pour un public plus jeune.

	Origine	Motivations au départ en France	Intégration et contacts en France	Actions	Objectifs	Résultats
Younes 						
Ali (cousin de Younes) 						
Leila 						

Si Kaddour Ben Ghabrit (recteur de la mosquée de Paris)						
						
Salim Halali (chanteur)						
						

	Origine	Motivations au départ en France	Intégration et contacts en France	Actions	Objectifs	Résultats
<p>Younes</p> 	<p>Fils de paysans algériens Arrivé en France en 1939 Ouvrier</p>	<p>-Travailler en usine (sans doute dans la première couronne parisienne, peut-être à Bobigny) -Il bénéficie de contacts familiaux (cf son cousin) pour s'installer en France.</p>	<p>-Dans un premier temps, il appartient à une communauté maghrébine repliée sur elle-même et qui dispose de ses propres lieux de sociabilité (cafés, mosquée, foyer —L'étoile d'or—, arrière-cour d'immeubles) -Il intègre ensuite les réseaux sociaux de la Mosquée de Paris -Il prend enfin contact avec les réseaux français de résistance.</p>	<p>-Il travaille à l'usine et fait du marché noir (à l'intérieur de la communauté musulmane). -Il espionne quelque temps pour la police française. -Il se lie rapidement d'amitié avec le chanteur Salim Hallali et avec Leila, qu'il tente de protéger en jouant un rôle actif dans la résistance (sans doute les FTP : Francs-tireurs et partisans algériens) : messenger, conception de faux-papiers, attaque armée, protection d'enfants juifs...</p>	<p>-Il cherche à envoyer chaque mois, sous forme de mandat, de l'argent à ses parents pour leur permettre de construire leur maison. -Il tient à protéger ses amis. -Il lutte pour la liberté et pour la dignité humaine.</p>	<p>-Il participe courageusement et brillamment à des actes de résistance. -Il obtient le respect du directeur de la Mosquée et l'admiration de Salim -Il échoue cependant à sauver son cousin et Leila, des griffes de la police française.</p>
<p>Ali (cousin de Younes)</p> 	<p>Fils de paysans algérien Arrivé en France à la fin des années 1930 Ouvrier</p>	<p>Travailler en usine (sans doute dans la première couronne parisienne, peut-être à Bobigny)</p>	<p>-Il appartient à un syndicat ouvrier, qui s'occupe de son intégration et qui joue un rôle actif dans la résistance.</p>	<p>-Il joue un rôle actif dans le syndicat et dans la résistance des FTP (conception de faux-papiers, messenger, « coup de poing », protection d'enfants juifs...).</p>	<p>-Il entend tirer profit de la Seconde Guerre Mondiale en luttant pour les résistants français et en faisant ainsi reconnaître, une fois le conflit terminé, les droits des Maghrébins et la légitimité de leur indépendance.</p>	<p>-Il meurt lors d'une course poursuite avec la police française.</p>

<p>Leila</p> 	<p>Algérienne Arrivée en France pendant l'Occupation</p>	<p>Participer à la résistance</p>	<p>Elle vit cachée dans la Mosquée de Paris et garde contact avec les réseaux de résistance algérien.</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Elle tente d'organiser la libération de son frère, retenu dans un camp de prisonnier en Allemagne. - Elle protège des enfants juifs. 	<ul style="list-style-type: none"> - Elle cherche à libérer son frère. - Elle entend probablement lutter pour l'indépendance de l'Algérie. - Elle cherche sans doute à mettre en place une révolution communiste en France. 	<p>- Arrêtée, elle meurt fusillée.</p>
<p>Si Kaddour Ben Ghabrit (recteur de la mosquée de Paris)</p> 	<p>Marocain Arrivé en France dans l'entre-deux-guerres Haut fonctionnaire</p>	<p>Fondateur de la Mosquée de Paris Représentant du Sultan du Maroc en France</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Homme de culture habitué aux salons parisiens - Collaborateur de façade avec le gouvernement de Vichy et les autorités allemandes - Homme respecté par la communauté musulmane de Paris 	<ul style="list-style-type: none"> - Il participe activement à la résistance en fabriquant de faux-papiers pour les juifs. - Il cherche à ménager les autorités françaises et allemandes pour conserver une marge de manœuvre. 	<ul style="list-style-type: none"> - Il cherche à protéger la communauté musulmane de France. - Il entend, par humanisme, protéger les juifs traqués par les Nazis et la police française. 	<p>- Il obtient la Rosette de la Résistance en 1947 pour avoir permis à une centaine de juifs d'échapper aux Nazis.</p>
<p>Salim Halali (chanteur)</p> 	<p>Juif algérien Arrivé en France en 1937 Chanteur à succès dans le monde musulman</p>		<ul style="list-style-type: none"> -Il côtoie les musulmans de la Mosquée de Paris comme les milieux bourgeois parisiens, en chantant dans différents cabarets à Pigalle -Il côtoie les milieux résistants, notamment communiste et nationaliste algérien. 	<ul style="list-style-type: none"> - Il chante beaucoup, sans se rendre compte de la gravité de la situation des juifs dans la France de Vichy. - Il participe de façon périphérique au mouvement de résistance qui s'organise autour de lui. 	<ul style="list-style-type: none"> - Il cherche à devenir célèbre grâce à ses qualités de chanteur et à ouvrir un cabaret une fois la guerre finie. 	<p>- Il parvient à ouvrir un cabaret à Paris puis dans le sud de la France.</p>

1/ Montrer que le film de Ismaël Ferroukhi reproduit de façon réaliste l'histoire de l'immigration maghrébine dans la première moitié du XX^e siècle.

— La documentation consultée par les scénaristes comme les conseils des historiens Benjamin Stora et Jean Le Pautremat donnent au film *Les hommes libres* d'Ismaël Ferroukhi une incontestable dimension réaliste.

Les différentes allusions du long métrage permettent de brosser un tableau intéressant de la situation des immigrés dans la France de la Seconde Guerre Mondiale.

Personnages allégoriques qui ont, d'après Ismaël Ferroukhi, pour vocation d'incarner l'immigré maghrébin de l'entre-deux-guerres, Younes et son cousin Ali présentent des traits caractéristiques :

- > Fils de paysans, ils sont partis seuls en France pour travailler en usine.
- > Ils ont tous deux utilisé leurs relations familiales et les réseaux communautaires pour s'implanter en France (à son arrivée à Paris, Younes est ainsi reçu par son cousin Ali).

— Les différents protagonistes du film vivent en effet en région parisienne. Comme les autres centres industriels du pays (Lyon, Marseille, Nord-Pas-de-Calais, Ardennes), Paris et sa banlieue industrielle (Bobigny...) attirent l'essentiel des courants migratoires en provenance du Maghreb dans l'entre-deux-guerres. Sans qualification et parfois analphabètes, les immigrés algériens trouvent ainsi à s'employer dans les industries de la deuxième révolution industrielle en tant qu'OS.

— Le film livre également une description réaliste de leurs conditions de vie :

- > Ignorés ou méprisés par la population métropolitaine, ils vivent repliés sur eux-mêmes, parlent leur langue maternelle, fréquentent des lieux de sociabilité propre à la communauté maghrébine (café, mosquée, foyers — cf l'Etoile d'or dans le film —, arrière-cour d'immeuble, hôpital de Bobigny) et utilisent des réseaux d'entraide mis en place par leur communauté (au début du film, le marché noir de Younes est essentiellement destiné à assurer la survie de ses compatriotes).
- > Nombre d'entre eux connaissent des conditions de vie très difficiles : misère, difficultés à s'approvisionner, épidémies (Younes rappelle ainsi qu'il a contracté la tuberculose à son arrivée à Paris).

2/ En quoi les itinéraires de Younes, d'Ali, de Leila et de Salim sont-ils exceptionnels ?

Principaux protagonistes du film, Younes, Ali, Leila et Salim connaissent des trajectoires personnelles tout à fait exceptionnelles.

— A la différence de la majorité des Maghrébins implantés à Paris, Younes peut se dispenser d'aller travailler à l'usine grâce aux profits du marché noir. Il n'ira pas non plus, à la différence de la grande majorité des ouvriers immigrés, construire le Mur de l'Atlantique à partir de 1942. Il échappe enfin au camps d'internement ouverts par Vichy pour regrouper les étrangers (**document 1**)

— Leila et Ali se distinguent par ailleurs par une forte politisation. Leila est un membre actif du parti communiste algérien, Ali est resté très attaché au syndicat d'ouvriers français qui entre en résistance lors de la Seconde Guerre Mondiale.

— Le chanteur Salim Halali connaît des conditions de vie tout à fait exceptionnelles pour un immigré maghrébin. Grâce à sa voix, il fréquente les milieux huppés de la capitale et est apprécié, en dépit de sa judaïté, par le recteur de la Mosquée de Paris.

3/ Quelle était la situation des immigrés maghrébins avant 1940 ?

— Le film envisage rarement les relations des immigrés maghrébins avec les métropolitains. Si le policier français qui l'interroge au début du film a peu de considération pour lui, la scène comme l'ensemble du long métrage ne met pas en exergue les mouvements xénophobes français à l'encontre des immigrés. Particulièrement violents au moment des crises économiques (notamment dans les années 1930, comme l'indiquent les **documents 4 et 5**), ils sont encouragés par le régime de Vichy. Reprenant les thèses de « l'Anti-france », celui-ci voit dans les immigrés des « métèques », des « parasites » et cherche à les regrouper (comme les décrets Daladier de 1938 le proposaient déjà avant guerre), dans des camps d'internement.

4/ A partir de vos réponses, construire le plan de la première partie de l'étude : l'immigration en France au XX^e siècle ?

I : L'immigration dans la Première Moitié du 20^e siècle vers une immigration de masse

A : Arriver en France

- Une grande diversité des immigrés
 - > une immigration **frontalière** avant 1900 : Belges, Italiens et Espagnols
 - > élargissement vers l'**Europe centrale** dans les années 1920 : Polonais
 - > populations venues de l'empire colonial dès 1900 et surtout lors de la 1^{ère} Guerre Mondiale : Algériens
- Les facteurs de l'immigration = forte attraction de la France
 - > pays riche et en **développement** économique
 - > **croissance naturelle** lente et meurtrie par la 1^{ère} Guerre Mondiale (18 % de la population active a disparu lors du conflit)
 - > **reconstruction** de la France après la 1^{ère} Guerre Mondiale
 - > **image républicaine démocratique** (cf droit d'asile)
 - ° cf accueil de réfugiés russes et arméniens dans les années 1920
 - ° cf accueil de réfugiés italiens et allemands fuyant le fascisme et le nazisme
 - ° cf accueil de réfugiés républicains espagnols à la fin des années 1930

B : S'intégrer

Des immigrés **intégrés** très tôt à la nation française :

- participation à la **vie économique**
 - > les travailleurs immigrés sont recrutés par les patrons avec l'appui de l'Etat
- le **droit du sol** en vigueur en France depuis 1889 favorise l'intégration des immigrés (à la différence de l'Allemagne qui choisit le droit du sang)
 - > facteur : le régime républicain espère qu'intégrés par l'école républicaine, les enfants d'immigrés deviendront soldats, participeront aux conquêtes coloniales et à l'essor de l'industrie
 - > participation au combat lors de la Première Guerre Mondiale (tirailleurs sénéga-

lais), dans les armées de la France Libre lors de la Seconde Guerre Mondiale et parfois dans les mouvements de résistance

C : Se sentir rejeté

Des vagues de **xénophobie**, qui dépendent souvent de la situation économique du pays :

- cf conflit dans le **monde ouvrier** : concurrence entre la main d'œuvre nationale /et l'immigré = archétype du prolétaire, sans qualification, docile et sous payé
 - > en revanche, ils sont davantage acceptés dans les zones qui manquent de main d'œuvre : cf agriculture dans le Sud, mines dans le Nord, l'Est et le Lyonnais
- cf dans les 1930, les **ligues** d'extrême droite accusent les immigrés de menacer l'identité nationale (concept de « l'Antifrance »)
 - > le journal *L'Action française* relie immigration et affaiblissement du pays, comme le fera le régime de Vichy à partir de 1940 pour expliquer la défaite
 - > on stigmatise ainsi la pauvreté des Italiens, des Grecs et des Arméniens
- cf **antisémitisme** contre les juifs d'Europe de l'est qui ont fui les pogroms
 - > lors de l'affaire Dreyfus
 - > dans les années 1930, un climat de rejet de l'étranger : expulsion de Polonais en 1935, **décrets Daladier** en 1938 (mise en place de camps d'internement pour les étrangers clandestins, qui annoncent les lois d'exclusion de Vichy)

Doc. 1 : La France et l'immigration dans la première moitié du XX^e siècle

1915-1916	L'État organise le recrutement et le placement de travailleurs étrangers (Portugais, Espagnols, Grecs, Chinois) et de travailleurs coloniaux (Indochinois, Algériens)
1917	Création de la carte d'identité spécifique de travailleur étranger. Elle a valeur de titre de travail et remplit la même fonction de contrôle et de surveillance que le livret ouvrier, aboli en 1890.
1919-1920	Conventions bilatérales d'immigration (recrutement et protection sociale des travailleurs) avec la Pologne, l'Italie, la Tchécoslovaquie
1928-1930	Loi sur les assurances sociales, dont les étrangers sont bénéficiaires dans les mêmes conditions que les Français, sous réserve qu'ils résident en France.
1932	Loi « <i>protégeant la main d'œuvre nationale</i> » contre la concurrence des travailleurs étrangers
1935-38	Organisation de la protection des artisans et des commerçants contre la concurrence des leurs homologues étrangers
1940	En septembre, le gouvernement de Vichy prévoit le groupement des étrangers jugés « <i>en surnombre dans l'économie nationale</i> » dans des camps d'internement.
1945	Création de l'Office nationale d'Immigration (ONI) sous la tutelle du ministère du travail et de la Sécurité sociale.

Doc. 2 : La population maghrébine en France au début des années 1940

« En France, la population maghrébine est d'environ 100 000 hommes en 1939, dont 80 % sont kabyles. Ils sont arrivés entre 1919 et 1939 et se sont installés essentiellement en Île-de-France, dans le Nord-Pas-de-Calais, en région lyonnaise, autour de Marseille, et dans l'est du pays.

En réalité, ils ont épousé la carte de l'implantation industrielle de la France de l'époque. Ce sont souvent des hommes seuls et âgés, d'origine paysanne. A l'époque, l'immigration familiale n'existait pas, et n'a débuté que dans les années 1950, au moment de la guerre d'Algérie. Si la plupart d'entre eux viennent d'un territoire considéré comme français – l'Algérie –, eux ne sont pas vus comme français et ne sont pas non plus recensés dans les statistiques comme étrangers ou sujets coloniaux, puisque l'Algérie fait partie de la France. Dans l'Algérie de l'époque, les Algériens musulmans n'avaient pas la nationalité française.

Ni Français, ni étrangers : ce sont donc des « hommes invisibles ». Ils n'ont aucune

existence juridique ou culturelle et sont relégués au bas de l'échelle sociale. Leur engagement dans l'action politique passe par le nationalisme algérien, qui naît avec les organisations Etoile nord-africaine ou Parti du Peuple Algérien : c'est ce qui leur donne une « visibilité », un sens à leur vie d'exilé. Quand la guerre éclate en 1939, une partie de ces hommes reste en France, et la moitié environ part sur les routes de l'exode, comme la plupart des Français, pour tenter de rejoindre l'Afrique du Nord. Les hommes restés en France – autour de 50 000 – continuent de travailler dans les usines puisque la quasi-totalité d'entre eux sont ouvriers. Vers la fin de l'année 1942, la majorité d'entre eux iront construire le mur de l'Atlantique, affectés par le service de travail allemand sur ce chantier (...)

Le sentiment des Français à l'égard des immigrés, c'est la complète ignorance, puisqu'ils ne sont ni représentés ni connus. Cette « non existence » correspond à une forme de racisme par le mépris, l'ignorance ».

Entretien avec B. Stora, Extrait du dossier de presse.

Doc. 3 : Les conséquences de la crise sur la position de la CGT à l'encontre des immigrés

« La CGT est tout à fait hostile à l'introduction en France de nouveaux effectifs de travailleurs étrangers. Elle y est hostile pour des raisons d'ordre général : parce que l'intérêt public l'exige. Elle y est hostile aussi pour des intérêts particuliers. Tout le monde sait que lorsque sur le marché la main d'œuvre abonde, le prix de cette main d'œuvre diminue.

Il en est de la main d'œuvre comme de toute autre marchandise et si on laisse introduire une multitude de travailleurs étrangers — un grand nombre d'employeurs n'y sont point hostiles —, l'intérêt particulier consiste à voir réunie sur le marché du travail, de la main d'œuvre en surnombre de façon à obtenir des travailleurs au plus bas salaire possible.

L'intérêt national exige au contraire que chacun en France gagne sa vie, devienne un consommateur normal (...). C'est dire que la CGT est hostile à l'introduction de nouveaux éléments étrangers et elle se trouverait certainement d'accord (...) pour souhaiter qu'avec toutes les précautions possibles on pût orienter vers leurs pays des travailleurs étrangers dont la présence n'est pas absolument indispensable en France ».

Manifeste de la CGT, 17 octobre 1934, archives départementales des Ardennes

Doc. 4 : Une manifestation d'étudiants parisiens devant la faculté de médecine, le 1er février 1935



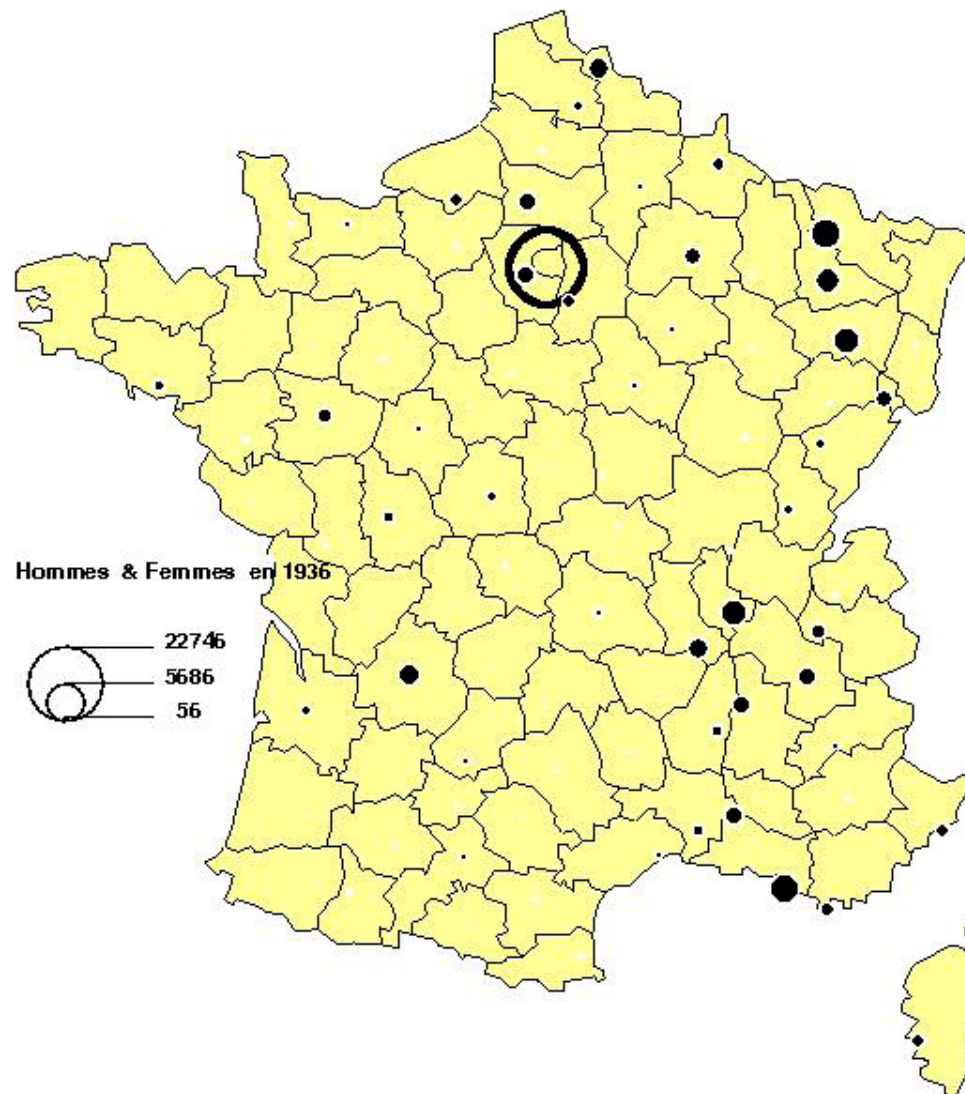
Note : le mot métèque est utilisé par l'extrême droite, depuis la fin du XIX^e siècle, dans un sens péjoratif et xénophobe.

Doc. 5 : Délégation nord-africaine, le 14 juillet 1936



Note : Le Front populaire constitue un répit. Dans les défilés et les usines occupées du printemps 1936, sur les routes des congés payés, Français et immigrés apprennent à se connaître. La fraternité paraît l'emporter mais, à droite, la xénophobie et l'antisémitisme se renforcent.

Africains du nord (sujets français)
 Variable représentée par des cercles :hommes et femmes en 1936



© Anne-Sophie Bruno, Eric Guichard, Philippe Rygiel, 1999, École Normale Supérieure
 Sources : Recensements généraux de la population, 1931 et 1938

1/ Replacer les mouvements indépendantistes présentés dans le film dans la nébuleuse des nationalismes algériens durant les années 1940

— *Les Hommes libres* donne un bref aperçu des différents mouvements nationalistes algériens lors de la Seconde Guerre Mondiale.

> Les idées de Messali Hadj continuent d'influencer les nationalistes algériens lors du conflit, alors même que l'Etoile nord-africaine ainsi que le PPA (Parti du peuple algérien) ont été interdits à la veille du conflit (l'Etoile nord-africaine est dissoute en 1937, le PPA en 1939). C'est dans la clandestinité que ses textes continuent de se diffuser : Leila lit ainsi une brochure éditée par le PPA (mouvement fondé par Messali Hadj en 1937 à Nanterre)

> Leila est un membre actif du parti communiste algérien

— Le film ne mentionne pas l'UPA (Union populaire algérienne), créée en 1938 par Ferhat Abbas et encore active lors du conflit, notamment par le biais de la publication du Manifeste du peuple algérien, qui est présenté aux Alliés en 1943.

2/ Quelles revendications expriment-ils ?

— On notera que des divergences politiques importantes distinguent les différents mouvements nationalistes algériens lors des années 1940.

> Le parti communiste algérien est pris entre sa volonté indépendantiste et l'obligation d'obéir aux ordres de Moscou et du PCF. A partir de 1943, il se rallie aux thèses communistes et s'écarte des nationalistes maghrébins.

> Les membres de l'ancien PPA vivent dans la clandestinité et tentent de faire entendre, par le biais de tracts ou de pamphlets politiques, les revendications nationalistes algériennes. Dans la lignée des idées de l'Etoile nord-africaine, ils prônent l'indépendance algérienne et veulent mettre en place une Assemblée constituante, dans laquelle toutes les minorités seraient représentées.

Le nationalisme algérien transcende ainsi les différences confessionnelles et propose d'allier, dans un même mouvement indépendantiste attaché à l'arabisme culturel, les musulmans comme les juifs algériens (comme le film le montre lors des conversations entre le chanteur juif Salim Halali et les partisans de Messali Hadj).

> L'UPA de Ferhat Abbas adopte une position plus mesurée, notamment en proposant seulement l'accession des musulmans à la citoyenneté française et l'égalité entre les communautés algérienne et française.

3/ Pourquoi la Seconde Guerre Mondiale est-elle source d'espoir pour les nationalistes algériens ?

— Le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord en 1942 stimule les revendications nationalistes, car il place sous contrôle américain l'Algérie et permet ainsi de renforcer les liens entre F.D. Roosevelt, réputé pour ses identités anti-coloniales, et les partisans de l'indépendance. C'est bien après l'arrivée des Américains en Algérie que le *Manifeste du Peuple algérien* de F. Abbas est publié (**document 1**). On notera également qu'à la suite du débarquement, le chanteur Salim Halali chante une chanson où transparait l'admiration des Maghrébins pour les Etats-Unis.

— La Seconde Guerre Mondiale renforce également le prestige des partis communistes qui se sont, après 1941, largement investis dans la lutte contre l'occupant, et laisse ainsi entrevoir, pour les nationalistes maghrébins, l'espoir d'une large diffusion de leur thématique anti-impérialiste après le conflit.

— En s'engageant dans la Résistance comme dans les armées de la France Libre, en luttant pour la justice et la liberté, en participant activement à la libération du territoire métropolitain, les résistants maghrébins sont en droit, à l'image d'Ali, de voir, après le conflit, la métropole reconnaître sa dette à l'égard des peuples colonisés et accéder à leurs revendications indépendantistes.

4/ La fin de la Seconde Guerre Mondiale donne-t-elle satisfaction à leurs revendications ?

Les nationalistes algériens sortent déçus de la Seconde Guerre Mondiale.

Il leur faudra attendre une dizaine d'années (1954) pour engager une lutte efficace contre la puissance coloniale. Plusieurs facteurs expliquent la lenteur de la marche algérienne vers l'indépendance

— Si le film montre que des contacts possibles ont pu s'engager entre les différents mouvements politiques indépendantistes (la communiste Leila lit ainsi une brochure éditée par le PPA), il omet de préciser que leurs querelles les divisent profondément après 1942. Comme le montrent les **documents 1** et **6**, le parti communiste algérien se détache des nationalistes pour se focaliser uniquement sur des thèmes anti-impérialistes, comme l'exige Moscou. Les divisions entre nationalistes algériens perdurent encore dans l'après-guerre voire même lors de la Guerre d'Algérie (entre partisans du FLN et partisans de Messali Hadj).

— Les résistants français, la France Libre du Général de Gaulle ne laissent planer que de vagues espoirs (conférence de Brazzaville en 1944 et Union Française en 1946 (qui ne supprime que le statut de l'indigénat) et refusent d'engager, après la Seconde Guerre Mondiale, l'empire colonial sur la voie de l'indépendance.

5/ A partir du film, établir les principales problématiques utiles pour comprendre la montée des contestations anticoloniales à la veille de la décolonisation

- > *Quelles sont les différentes formes de contestation du colonialisme dans les années 1940 ?*
- > *Quelle est l'audience en métropole des nationalismes algériens ?*
- > *Quels sont les moyens d'action envisagés par les différents partis indépendantistes ?*

Document 1 : Chronologie des mouvements nationalistes algériens

1926	Fondation à Paris de l'Etoile nord-africaine, dirigée par Messali Hadj. Son objectif : l'indépendance de l'Algérie. Accusée de propagande subversive, elle est interdite en 1929.
1936	Fondation du Congrès musulman algérien, dans le cadre du Front populaire. Le projet Blum-Viollette, visant à accorder la pleine citoyenneté à une élite de 21 000 musulmans francisés, est retiré sous la pression des volons.
1937	Reconstituée en 1933, l'Etoile nord-africaine est à nouveau dissoute. Messali Hadj fonde, à Alger, le Parti du peuple algérien (PPA)
1938	Ferhat Abbas fonde l'Union populaire algérienne (UPA), qui revendique l'accession des musulmans à la citoyenneté française.
1939	Dissolution des partis politiques ; arrestation des dirigeants nationalistes.
1942	Débarquement anglo-américain à Alger.
1943	Le Manifeste du peuple algérien, présenté aux Alliés par Ferhat Abbas, réclame l'égalité entre les communautés musulmane et européenne.
1945	La répression d'émeutes dans le Constantinois, à l'occasion de la Libération, fait 45 000 morts (selon les nationalistes algériens).
1946	Ferhat Abbas crée l'Union démocrate du manifeste algérien (UDMA). Messali Hadj crée le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD).
1947	Le MTLD crée une organisation secrète (OS), forte d'une millier d'hommes en armes.
1954	Création par un petit nombre de militants de l'OS du Comité révolutionnaire d'unité et d'action (CRUA) qui devient le FLN (Front de libération nationale) et déclenche la révolution algérienne. Messali Hadj refuse de reconnaître le FLN et fonde le Mouvement national algérien (MNA), irréductible adversaire du FLN.

Document 2 : Biographie d'Ahmed Messali Hadj (1878-1974)

Figure majeure du nationalisme algérien, il est né à Tlemcen dans une famille appauvrie par la colonisation. Il devient le chef de l'Etoile nord-africaine en 1927, un mouvement qui touche surtout les ouvriers algériens de la banlieue parisienne.

A la veille du centenaire de l'Algérie française, le mouvement est dissous. Quand il revient en Algérie en 1936, il rejette le projet Blum-Viollette et fonde l'année suivante un parti politique, le Parti populaire algérien qui réclame l'indépendance « avec le concours de la France ». Ce parti est dissous par les autorités françaises en 1939. Ses prises de positions contribuent à l'insurrection dans le Constantinois en 1945.

En 1952, un arrêté du Gouvernement général lui interdit l'accès à l'Algérie. Il est alors transféré en France et y meurt en 1974 sans jamais revenir en Algérie.

Document 3 : De L'Etoile nord-africaine au Parti du peuple algérien

« Petit parti créé par le PCF en 1926, L'Etoile nord-africaine s'émancipe de la tutelle communiste dès 1928-29. L'Etoile multipliait dans sa presse les références à l'arabisme culturel et tenait un discours plus nationaliste que marxiste. Son principal animateur proclamait : « Les Algériens désirent l'indépendance et non la tutelle communiste ».

Bien que dissoute en 1929, et réduite à une demi-clandestinité, L'Etoile continuait sa propagande nationaliste auprès des ouvriers algériens, s'intitulant fièrement islamo-nationaliste. Son journal El Ouma réaffirmait en 1933 : « Ma tâche est de combattre l'impérialisme français, mon idéal est l'émancipation du Maghreb et son indépendance ». Nord-africaine, l'Etoile, surtout peuplée d'Algériens, donnait naturellement la priorité à l'Algérie. Elle réclamait le retrait des troupes d'occupation, la formation d'une armée nationale, et d'une Assemblée constituante élue au suffrage universel. Elle se dota d'un drapeau vert et blanc, frappé de l'étoile et du croissant islamiques, qui est devenu le drapeau national.

Après la dissolution de l'Etoile par le gouvernement Blum en 1937, Messali rispoita en constituant un nouveau mouvement, en mars 1937, le parti du peuple algérien (PPA), dont le programme était un peu adouci : « Ni assimilation ni séparation, mais émancipation ». Malgré les arrestations de ses leaders, le PPA se développa des deux côtés de la Méditerranée. Le nationalisme révolutionnaire né en France et longtemps contenu dans l'Hexagone avait franchi l'obstacle. Le PPA avait réussi là où la savante stratégie du Komintern avait échoué. En quelques années, il allait devenir le premier parti musulman par les effectifs. Il fut interdit en septembre 1939 ».

Ch.-R. Ageron, La décolonisation française, Paris, 1991, p. 28.

Document 4 : Programme de l'Etoile nord-africaine (1933)

Première partie

1 : Abolition immédiate de l'odieux code de l'indigénat et de toutes les mesures d'exception.

2 : Amnistie pour tous ceux qui sont emprisonnés pour délit politique (...)

4 : Liberté de presse, d'association, de réunion, droits politiques et syndicaux (...).

7 : Accession de tous les Algériens à toutes les fonctions publiques sans aucune distinction.

8 : Instruction obligatoire en langue arabe ; accession à l'enseignement à tous les degrés. Tous les actes officiels doivent être simultanément publiés en langues française et arabe (...).

Deuxième partie

1 : L'indépendance totale de l'Algérie

2 : Le retrait total des troupes d'occupation (...)

5 : Le retour à l'Etat algérien des terres et forêts accaparées par l'Etat français.

Document 5 : La dénonciation de la colonisation par le PCF (1930)



NB : Dans l'entre-deux-guerres, seule une minorité de Français d'extrême-gauche (communistes et anarchistes) s'oppose à la colonisation.

Document 6 : Communisme contre nationalisme en Afrique du Nord lors de la Seconde Guerre Mondiale

« La première réunion publique des trois partis communistes maghrébins se tint en août 1943. On y affirmait désormais : « C'est de l'union profonde des masses nord-africaines avec le peuple de France que dépend le sort des peuples maghrébins ».

Lors de la deuxième réunion en novembre 1943, les communistes soulignèrent même la nécessité d'une politique d'union plus large, de la France et de l'Empire, permettant d'accroître « le rôle de la France dans le bloc des Nations unies ».

Allant plus loin encore en 1944, les partis communistes d'Afrique du Nord s'en prirent bientôt aux nationalistes marocains, algériens et tunisiens qui, gagnés à la charte de l'Atlantique, faisaient le jeu de « l'hégémonie américain ». Ainsi, de septembre 1944 à août 1945, menèrent-ils une véritable croisade contre les « pseudo-nationalistes » maghrébins. Dans ces conditions, la propagande communiste renonçant à la revendication indépendantiste pour se rapprocher de thèmes coloniaux, se coupa de ses militants autochtones, enfiévrés par l'espérance nationaliste ».

Ch.-R. Ageron, *La décolonisation française*, Paris, 1991, p. 50.

1/ Apprécier la place de la résistance maghrébine dans les mouvements de résistance français

Sans sous-estimer l'action des résistants algériens lors du conflit, on note que leur mouvement occupe une position marginale en France :

- Les effectifs de la résistance maghrébine restent relativement faibles (**document 1**)
- Les mouvements de résistance d'Afrique du Nord ne sont pas représentés au Conseil National de la Résistance (**document 4**).
- Ils sont absents de l’Affiche rouge, qui est devenue le symbole de la contribution des étrangers à la Résistance française. Communistes, les membres du groupe Manouchian sont surtout originaires d'Europe de l'Est (Pologne, Hongrie, Arménie) et du sud (Italie) (**document 4**).

2/ Quelles motivations ont-elles poussé Ali, Leila, Younes et le recteur de la Mosquée de Paris à entrer en Résistance ?

Les différents itinéraires qui ont conduit les personnages du film Les Hommes libres permettent de comprendre la diversité des motivations qui ont conduit les résistants à lutter contre l'Occupant.

- C'est souvent pour des raisons personnelles, voire même affectives, qu'ils rentrent en résistance
 - > Younes choisit ainsi de s'engager définitivement dans la Résistance par amitié envers son cousin, le chanteur Salim Halali et Leila.
 - > L'engagement de Leila dans la résistance s'explique quant à lui en partie par sa volonté de libérer son frère, détenu dans un camp de prisonnier en Allemagne.
 - > Comme le rappelle Ali dans le film et comme le précise Benjamin Stora, l'entrée en résistance s'effectue parfois, dans les milieux ouvriers, par solidarité politique à l'égard des travailleurs français qui ont décidé de se battre contre les nazis. Le rôle des syndicats, même clandestins, reste ici déterminant dans leur engagement politique.
- Des motivations humanistes, éloignées de toute préoccupation politique, peuvent également conduire à entrer en résistance.
 - > Il en va ainsi du recteur de la Mosquée de Paris qui décide, par humanisme, de donner de faux-papiers aux juifs et ainsi de les arracher aux mains des nazis.

— Deux types de motivations politiques conduisent les Maghrébins du film à s'engager dans la Résistance :

- > En luttant pour le droit, la justice et la liberté, Ali espère ainsi engager la France, dans l'après-guerre, à octroyer l'indépendance à l'Algérie. Les motivations nationalistes, alimentées par les idées de Messali Hadj, jouent ainsi un rôle important.
- > On notera enfin que Leila suit, en tant que membre du parti communiste algérien, les directives du PCF et de Moscou qui décident de mener, après l'invasion de l'URSS par l'Allemagne nazie en 1941, la lutte contre l'Occupant fasciste.

3/ D'après le film, quelles actions les résistants maghrébins entreprennent-ils contre l'Occupant ?

Les actions menées par les résistants maghrébins sont représentatives des différentes formes d'entreprises engagées par la Résistance lors du conflit.

- Comme certains catholiques, le recteur de la Mosquée de Paris use de son influence auprès de l'armée allemande comme du gouvernement de Vichy pour protéger des familles juives.
- Grâce à des réseaux clandestins, les résistants maghrébins parviennent à dissimuler des familles juives, leur fournir des faux-papiers, protéger des résistants blessés, faire le coup de poing contre les forces de police, transmettre des renseignements...
- On notera enfin le rôle symptomatique de Leila dans la résistance maghrébine. Comme bon nombre de Françaises dont l'engagement a longtemps été tu, elle transmet des renseignements, cache des juifs, envisage des attentats, diffuse des tracts...
- La geste des personnages du film d'Ismaël Ferroukhi présente de nombreux points communs avec les actes réels de résistance entrepris par les immigrés lors de la Seconde Guerre Mondiale (**document 1**).*

4/ Quels obstacles doivent-ils surmonter ?

Des obstacles d'ordre matériel, identitaire et politique entravent fortement l'action de la résistance maghrébine en France

— Les conditions de vie difficiles, le repli identitaire (avant de s'engager dans la Résistance, Younes rappelle ainsi que la Seconde Guerre Mondiale, « *ce n'est pas notre combat* » !), l'absence de reconnaissance juridique des immigrés freinent considérablement leur engagement dans la Résistance.

— Les Maghrébins restent, comme le précise Benjamin Stora dans le **document 2**, des « hommes invisibles » en France, ce qui nuit considérablement à leur considération par le reste des Résistants français.

— Comme bon nombre d'institutions françaises, la Mosquée de Paris choisit de collaborer avec l'Occupant, au nom des mêmes arguments que ceux avancés par Vichy : il faut d'abord protéger la population et éventuellement améliorer son sort dans l'Europe nazie.

— On notera enfin que bon nombre de nationalistes arabes ont choisi le camp des Nazis lors de la Seconde Guerre Mondiale.

5/ Dresser le bilan de la Résistance maghrébine en 1945

En conclusion, on insistera sur le caractère relativement exceptionnel, et donc exemplaire, de la Résistance maghrébine.

— Si le recteur de Paris a assurément sauvé la vie d'une centaine de juifs (comme le montre le film), acte de bravoure qui lui vaudra la Rosette de la Résistance en 1947, les actes de résistance des autres maghrébins ont eu moins d'écho en France.

— La Résistance française, à laquelle se rallie d'ailleurs Younes en 1944 lorsqu'il entre dans les FFI, reste de loin l'opposant majeur aux Nazis lors de la Seconde Guerre Mondiale.

Document 1 : Quelques exemples emblématiques d'immigrés résistants

« 5 000 tirailleurs africains et malgaches, déserteurs ou évadés des camps de prisonniers, gagnent les rangs des FFI (Forces françaises de l'intérieur). On en trouve au combat dans les maquis de 38 départements métropolitains.

De même, on dénombre 52 tirailleurs sénégalais dans les maquis du Vercors, qui sont de tous les combats et participent à la libération de Romans-sur-Isère le 22 août 1944, puis du quartier de la Part-Dieu, à Lyon, le 3 septembre 1944. On comptera 14 Africains parmi les 1030 compagnons de l'Ordre de la Libération, la plus prestigieuse des décorations de la France libre.

De même, des militants nord-africains de la cause indépendantiste se battent pour la liberté universelle aux côtés des Français durant l'Occupation. Sahli-Mohand Chérif, par exemple, militant du Parti du peuple algérien de Messali Hadj en 1937, édite en métropole durant la guerre *El Hayat*, une feuille clandestine de résistance à l'occupant de la France, avant de reprendre son combat pour l'indépendance algérienne après 1945.

Il faut citer également le martyr du militant communiste algérien Mohamed Lakhdar, ouvrier métallurgiste, engagé dans les FTP en 1942, arrêté en 1943 par la police française et exécuté, mort pour que vive la France et la liberté de l'homme ».

D'après : « 1940, des coloniaux engagés dans l'armée régulière et dans la Résistance », <http://www.histoire-immigration.fr>

Document 2 : Les immigrés maghrébins et la Résistance

Comme l'ensemble des institutions françaises de l'époque, la Mosquée de Paris a collaboré avec le régime de Pétain et les autorités allemandes. Mais, individuellement, certains membres de la Mosquée ont refusé la politique du pouvoir en place (...).

On retrouve des ouvriers maghrébins, surtout algériens, dans la Résistance par l'intermédiaire de leur engagement politique antérieur. En 1936, beaucoup d'entre eux ont participé aux manifestations du Front Populaire dans les usines. A cette époque, la fraternité politique s'est nouée autour des grèves ouvrières et certains ouvriers maghrébins deviennent solidaires de leurs camarades français qui s'engagent dans la résistance. Mais cela reste difficile pour eux d'agir car ces « hommes invisibles » sont exclus sur tous les plans. On les voit dans la Résistance, surtout dans les syndicats et les organisations clandestines à partir de 1942-43.

Il faut savoir que la majorité des Algériens engagés politiquement sont des militants nationalistes : ils suivent Messali Hadj, leur grand leader, qui a refusé la collaboration

avec l'Allemagne et a été condamné en 1941 au bagne et à la confiscation de tous ses biens par le régime de Vichy. Mais il existe néanmoins une forte minorité favorable à la collaboration, qui croit dans les promesses allemandes de la libération de l'Algérie ».

Entretien avec Benjamin Stora, Extrait du dossier de presse du film.

Document 3 : L'Affiche rouge, symbole de la contribution des étrangers à la Résistance française



Note : Les résistants étrangers communistes sont très actifs dans la lutte armée et dans les grandes villes.

68 d'entre eux sont arrêtés, puis jugés en février 1944 ; 23 sont condamnés à mort.

Cette affiche allemande annonce leur exécution et veut dénoncer leurs « crimes ».

Elle est devenue le symbole de la contribution des étrangers à la Résistance française.

Document 4 : Les mouvements de résistance représentés au Conseil National de la Résistance

Nom du mouvement	Date et contexte de création	Tendance politique
Ceux de la Libération	Créé dès l'été 1940 par Maurice Ripoche en zone occupée	Mouvement d'extrême-droite qui termine la guerre converti à la démocratie
Combat (Le Mouvement de Libération française)	Créé en novembre 1941 de la fusion de deux groupes et dirigé par Henri Frenay	Mouvement démocrate-chrétien d'orientation gaulliste
Ceux de la Résistance	Créé fin 1942 par Jacques Lecomte-Boinet et Henry Ingrand	Filiale de Combat dans la zone Nord
Franc-Tireur	Créé à Lyon en 1941 autour du journal clandestin Franc-Tireur	Mouvement de gauche
Front national	Créé en mai 1941 par le PCF	Mouvement communiste
Libération-Nord	Créé à la fin de l'année 1941 par Christian Pineau	Mouvement dominé par les socialistes
Organisation civile et militaire	Créé en décembre 1940 en zone occupée	Centre droit, droite modérée

Document 5 : Lettre du mufti de Jérusalem à Hitler, le 20 janvier 1941

C'est durant l'été 1940 que les nationalistes arabes, établis en Irak et conduits par le mufti de Jérusalem, se mettent en contact avec l'Allemagne nazie. Dans leur perspective, il s'agit d'obtenir des engagements allemands beaucoup plus précieux que ceux des Britanniques durant la Première Guerre Mondiale : la reconnaissance de l'indépendance totale de tous les pays de l'Orient arabe, le droit de ces pays à réaliser leur unité et d'avoir leur place au soleil dans le cadre d'une coopération économique avec l'Axe, le règlement de la question juive en Palestine de façon conforme au règlement de la question juive en Allemagne et en Italie. Aux demandes arabes, les Allemands ne répondent que de façon vague : ils n'évoquent que l'absence d'ambitions territoriales du III^e Reich dans le monde arabe et l'existence d'ennemis communs, les Anglais et les juifs.

« Cette ennemie [la Grande Bretagne] acharnée et rusée de la véritable liberté des peuples qui ne s'est jamais lassée de forger au peuple arabe des chaînes pour l'asservir et le subjuguer, tantôt au nom d'une perfide Société des nations et tantôt par affichage de faux et d'hypocrites sentiments d'humanité pour les autres, mais toujours en vérité pour les plus impérialistes desseins camouflés derrière les principes d'une démocratie et d'un internationalisme mensongers. »

Akten Zur Deutschen Auswärtigen Politik, 1918-1945, Gebr. Hermes KG, Bonn, 1964, p. 957.

D'après H. Laurens, *L'Orient arabe*, Paris, 2008, pp. 306-307

1/ Montrer que le film *Les Hommes libres* est une œuvre intimement liée à la vie son auteur

— Œuvre chargée d'exhumer du passé le destin de Nord-africains arrivés en France durant l'entre-deux-guerres, le film *Les Hommes libres* sonne comme un vibrant hommage à la communauté maghrébine immigrée, dont l'auteur est membre à part entière (**document 1**). Revenir sur le passé de ses prédécesseurs, c'est remonter symboliquement à ses origines et explorer sa propre histoire. De nombreux éléments du film le démontrent. En choisissant de retracer le parcours du chanteur Salim Halali, il retrouve les chansons qui ont bercé son enfance. En choisissant de rendre hommage au recteur de la Mosquée de Paris, il renoue avec un passé dont ses amis les plus proches sont étroitement tributaires (**document 2**).

— Le souci de renouer avec les générations précédentes, de rendre hommage aux communautés immigrées et aux relations complexes qu'elles peuvent entretenir avec l'Afrique du Nord, de célébrer les voyages entre l'Occident et l'Orient et ainsi de se pencher sur les vecteurs nécessaires au présent pour être relié au passé, alimente l'essentiel de la filmographie de Ismaël Ferroukhi. Dans *L'Exposé* (court-métrage, 1993), un enfant doit faire un exposé sur son pays natal, le Maroc.

Dans *Le Grand voyage*, un fils doit cohabiter et s'entendre avec son père alors que tout les oppose : Occident contre Orient, modernité contre tradition religieuse... Dans *Une place au soleil* (court-métrage, 2004) et *Le Tableau* (documentaire, 2008), Ismaël Ferroukhi rend hommage aux parcours chaotiques de vieux immigrés, qui les ont conduits d'Afrique du nord jusqu'en Europe.

— On notera enfin que le choix de représenter des musulmans résistants relève d'un parti pris du réalisateur qui entend prendre position les débats historiographiques portant sur le rôle joué par les Arabes lors de la Seconde Guerre Mondiale.

On connaît les faits de collaboration d'une partie du monde arabe : le mufti de Jérusalem choisit ainsi de prendre langue avec l'Allemagne nazie, qui est confrontée aux mêmes « ennemis » que lui (les Britanniques et les Juifs installés en Palestine (**document 5** de l'activité 3) ; une partie des nationalistes maghrébins décident de rallier les troupes allemandes en 1942 et de jouer ainsi la carte de l'Axe pour obtenir l'indépendance (**document 5**).

Ismaël Ferroukhi entend rappeler qu'il ne faut pas céder à une vision simpliste de l'histoire. Les itinéraires des Nord-Africains sont, dans le conflit mondial, pluriels : des musulmans ont pu aussi choisir la voie de la liberté et de la Résistance, sans céder aux sirènes hitlériennes qui laissaient espérer au monde arabe une émancipation certaine au lendemain du conflit.

— C'est bien ainsi une prise de position mémorielle qui guide le long métrage *Les Hommes libres*. Il s'agit de rappeler, à l'aide d'un événement historique longtemps oublié, que la place des musulmans dans le conflit ne peut se résumer à la collaboration arabe. Il en va de la mémoire de la communauté musulmane immigrée, à laquelle il faut redonner ses lettres de noblesse, dans un contexte où la question de son intégration est agitée dans les débats politiques contemporains.

2/ Quelle importance revêt le film *Les Hommes libres* dans l'histoire de la mémoire de la Shoah ?

— La recontextualisation du film *Les Hommes libres* dans la filmographie sur la Shoah, en général, et sur les Justes parmi les nations, en particulier, donne la mesure du caractère inédit de l'œuvre de Ismaël Ferroukhi.

Alors que le cinéma a déjà, maintes fois, rendu hommage aux catholiques comme aux protestants qui ont risqué leur vie pour sauver des juifs (respectivement ici *La Pourpre et le Noir*, *Au revoir les enfants* et *La Colline aux mille enfants*) ; alors qu'il a sauvé de l'oubli des hommes qui, pourtant au service de l'Allemagne nazie, ont choisi la voie de la justice et l'humanité en protégeant des familles juives (*La Liste de Schindler*, *Le Pianiste*, *Le Temps de la désobéissance*), la communauté musulmane ne pouvait, jusqu'au long de métrage de Ismaël Ferroukhi, rappeler à un large public qu'elle avait elle aussi, en son sein, des Justes parmi les nations. Déjà honoré par le gouvernement français de la Rosette de la Résistance en 1947, le recteur de la Mosquée de Paris, Si Kaddour Ben Ghabrit, méritait encore d'être l'objet d'un film tant il a brillé, en des temps cruels où la barbarie nazie avait libre cours, par son esprit de sacrifice et sa foi inébranlable dans la justice et l'humanité.

— Dans la « cohue mémorielle » qui agite la France à la fin du XX^e siècle (avec la concurrence des mémoires gaullistes, résistantes, juives, locales, familiales ou professionnelles... de la guerre), le film de Ismaël Ferroukhi fait surgir (comme *Indigènes* de Rachid Bouchareb qui en 2006 rendait hommage aux soldats musulmans de la France libre) pour faire surgir une mémoire musulmane et maghrébine de la Seconde Guerre Mondiale.

3/ Pourquoi le long métrage d'Ismaël Ferroukhi peut-il être qualifié d'« acte de courage » ?

— Pour apprécier la force du message colporté par le long métrage de Ismaël Ferroukhi, il faut encore se livrer à un travail de recontextualisation politique et sociale. En replaçant le film dans le contexte social français comme sur la scène des relations internationales, on comprend que Ismaël Ferroukhi ait pu se livrer à un véritable « acte de courage ».

— Dans une société française tentée par les dérives communautaristes comme par l'exclusion sociale et culturelle des minorités maghrébines, *Les Hommes libres* sonnent comme une vibrante leçon d'humanisme et de générosité offerte par la communauté musulmane. Ce sont bien des musulmans qui ont choisi, par delà les clivages confessionnels et les stéréotypes antisémites, de risquer leur vie pour sauver des juifs, considérés par bien des nationalistes arabes de l'époque comme des ennemis à combattre et à expulser des terres palestiniennes. Ce sont bien, à l'instar du chanteur Salim Halali, des hommes à la croisée des cultures méditerranéennes qui semblent à même, par leur succès et leur popularité, d'incarner le rapprochement entre les trois religions monothéistes (**document 2**) et de rétablir la paix en Europe.

— Si *Les Hommes libres* de Ismaël Ferroukhi participe à la reconnaissance et à l'intégration de la communauté musulmane en France, il cherche également à œuvrer au rapprochement des peuples dans le monde, notamment au Moyen-Orient. Par son message humaniste universel comme par ses rappels historiques, le long-métrage rappelle que la solidarité entre les peuples juif et musulman appartient au domaine du réalisable.

4/ A partir des réponses précédentes, montrer que *Les Hommes libres* est une œuvre mémorielle

La question vise à faire la synthèse des éléments de réponse précédents.

Il s'agira surtout de montrer qu'en dépit de son caractère réaliste, le film ne peut être considéré comme un document à fournir tel quel aux élèves, sans en faire la critique. Au service d'un projet artistique propre à l'auteur, il fait écho à son histoire personnelle et rend hommage à la communauté immigrée maghrébine. Subjectif, symbolique, émouvant, militant, le film est d'abord à considérer comme une œuvre mémorielle et non comme un document d'histoire exposant les mécanismes du génocide juif ou le fonctionnement des réseaux de la résistance.

Document 1 : Bio-filmographie d'Ismaël Ferroukhi

Né en 1962 au Maroc, Ismaël Ferroukhi a grandi dans une petite ville du sud de la France.

En 1992, il écrit et réalise *L'Exposé*, qui reçoit le prix SACD du meilleur court métrage à Cannes en 1993. Un second court métrage, *Cours toujours : l'inconnu*, avec Catherine Deneuve, voit le jour en 1996. *Le Grand voyage* est son premier long métrage, en partie inspiré par un périple similaire effectué par son propre père (cf synopsis ci-dessous).

Ismaël Ferroukhi a également été le co-scénariste de trois films de Cédric Kahn : *Trop de bonheur* (1994), *Culpabilité zéro* (1996), *L'avion* (2004).

> *Le grand voyage* (2004) : A quelques semaines du bac, Réda, un lycéen qui vit en Provence est contraint de conduire son père en voiture jusqu'à la Mecque. Dès le départ, le voyage s'annonce difficile. Tout sépare Réda de son père. Réda veut vivre ce voyage comme il l'entend. Son père, lui, veut être respecté et ne pas s'écarter du sens de son pèlerinage. Au fil des rencontres et des pays traversés, Réda et son père vont s'observer sans jamais se faire confiance. Comment faire exister une relation où l'échange est impossible ? Du sud de la France à l'Italie, de la Serbie à Turquie, de la Syrie jusqu'à l'Arabie Saoudite, il reste 5 000 kilomètres à parcourir.

Document 2 : Entretien avec Ismaël Ferroukhi

« [L'idée de réaliser le film *Les Hommes libres*] est partie d'un article du *Nouvel Observateur* : j'y apprend que la Mosquée de Paris aurait caché des résistants et des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Après quelques recherches, je découvre l'existence d'une importante communauté maghrébine à Paris venue travailler dans les usines avant la guerre, de cabarets arabes, d'un hôpital musulman à Bobigny, et d'un cimetière. Très surpris de n'en avoir jamais entendu parler, je m'intéresse plus particulièrement à Si Kaddour Ben Ghabrit, fondateur et directeur de la Mosquée de Paris durant l'Occupation. Je découvre alors un homme d'une grande humanité, mais aussi complexe et fervent religieux, à la fois pudique et ouvert sur les autres, fréquentant les milieux parisiens et aimant la musique et les arts.

Quand un ami, à qui je parle de mes découvertes, m'a expliqué que Ben Ghabrit avait sauvé sa grand-mère, d'origine juive, pendant la guerre, j'ai tout de suite eu envie d'écrire cette histoire. Il m'a raconté en effet que son aïeule, infirmière à l'époque, avait échappé *in extremis* à une arrestation grâce à l'intervention de Ben Ghabrit qui l'a ensuite évacuée vers le Maroc. Elle est d'ailleurs la première femme à avoir obtenu

la prestigieuse décoration Ouissam Alaouite que j'évoque dans le film. Alors que je connais cet ami depuis des années, et que nous sommes très proches, il ne m'avait jamais confié cet épisode intime de sa vie. « *Si Ben Ghabrit n'avait pas existé, je ne serais pas là aujourd'hui !* », m'a-t-il. Cela a raisonné très fort en moi.

J'ai travaillé avec deux historiens : Benjamin Stora, spécialiste du Maghreb, et Pascal Le Pautremat qui a travaillé pendant plusieurs années sur l'Islam en France. Il fallait que je m'entoure d'experts qui aient accès à des documents historiques en cas de besoin. Car je voulais que le film repose sur des bases solides, pour pouvoir me libérer ensuite de la matière véridique et investir la fiction (...).

Pinhas Cohen, un chanteur marocain très populaire [prête, dans le film, sa voix à Salim Halali]. Ce qui m'a beaucoup ému, c'est qu'il correspond aujourd'hui à ce qu'était Salim Halali à l'époque : ces deux hommes, à des époques différentes, incarnent un rapprochement entre les deux communautés. Sa voix est singulière : il chante bien entendu en arabe, mais avec des inflexions judaïsantes (...). C'était important car la musique arabo-andalouse incarne le rapprochement des trois grandes religions monothéistes. Quant à Salim Halali, je ne pensais pas connaître sa musique, jusqu'au jour où j'ai écouté ses compositions : je me suis alors aperçu qu'elles correspondaient à la musique qu'écoutaient mes parents quand j'étais gamin. J'ai été frappé de me rendre compte que je connaissais le personnage de mon film depuis mon plus jeune âge et que sa musique était extrêmement populaire ».

Document 3 : Filmographie sélective sur les Justes parmi les nations*

- > **La Pourpre et le Noir**, téléfilm américano-italo-britannique de Jerry London (1983)
En 1943, à Rome, sous le pontificat de Pie XII, Monseigneur O'Flaherty use de son immunité diplomatique pour cacher des réfugiés juifs et des familles de résistants italiens.
- > **Au revoir les enfants**, film français de Louis Malle (1987)
Durant l'hiver 1943, des pères carmes, dont le père Jean, cache des enfants juifs dans le petit collège Saint Jean de la Croix
- > **La Liste de Schindler**, film américain de Steven Spielberg (1993)
Industriel allemand, membre du parti nazi, Oskar Schindler réussit à sauver environ 1100 juifs promis à la mort dans le camp de concentration de Plaszow.
- > **La Colline aux mille enfants**, téléfilm français de Jean-Louis Lorenzi (1994)
Durant l'automne 1941, au Chambon-sur-Lignon, dans le Velay, en zone libre, le pasteur Jean Fontaine et sa femme Martha cache des centaines de juifs dans le presbytère.

- > **Le Pianiste**, film américain de Roman Polanski (2002)
Echappé du ghetto de Varsovie, le pianiste juif polonais Wladyslaw Szpilman est sauvé par un officier allemand, Wilm Hosenfeld en 1945.
- > **Le temps de la désobéissance**, téléfilm français de Patrick Volson (2006)
Des policiers français réussissent à faire échouer la Rafle de Nancy prévue le 19 juillet 1942 et ainsi à sauver un grand nombre de juifs.
- > **Désobéir**, téléfilm français de Joël Santoni (2009)
Bravant sa hiérarchie et les ordres du dictateur portugais Salazar, le consul de Bordeaux, Aristides de Sousa Mendes, parvient à sauver plus de trente mille personnes, dont dix mille juifs, en leur distribuant des visas afin de leur permettre de rejoindre le Portugal.

*Note : « Juste parmi les nations » est un titre attribué depuis 1953 par le mémorial Yad Vashem de Jérusalem aux personnes non juives ayant, au péril de leur vie, sauvé des juifs de l'extermination nazie. 2 740 l'ont reçu à ce jour.

Document 4 : L'avis de l'historien Benjamin Stora sur le film Les Hommes libres de Ismaël Ferroukhi

« C'est un film courageux car il montre la vie d'hommes invisibles dans Paris occupé, dont personne ne soupçonnait l'existence jusqu'à présent. Sur un plan historique, lorsqu'on réfléchit à la Seconde guerre mondiale, on ne pense jamais à ces immigrés. L'autre mérite du film, c'est de présenter le point de vue des Maghrébins résistants. Même si d'autres de ces hommes ont collaboré, c'est le parti-pris d'Ismaël Ferroukhi qui est tout à fait légitime, extrêmement audacieux.

Par ailleurs, dans le contexte actuel, c'est un sujet particulièrement difficile car la situation n'est pas propice aux rapprochements communautaires. Montrer un film sur le rapprochement entre Juifs et Musulmans constitue à mes yeux un acte de courage. Et c'est ce qui m'a séduit dans ce projet qui nous éclaire sur un aspect méconnu : le lien entre ces deux communautés dans ce moment si particulier ».

Document 5 : Des indépendantistes maghrébins au service de l'Allemagne nazie



L'AXE ARABE

Après le débarquement allié en Algérie et au Maroc, le III^e Reich contre-attaque en occupant la Tunisie à partir du 9. En France comme en Afrique du Nord, l'Allemagne lève des volontaires parmi les nationalistes maghrébins dont beaucoup, séduits par la propagande nazie (« Le mouvement de libération arabe est notre allié naturel », Hitler dit), jouent la carte de l'Axe. Ici, une recrue intègre la section d'instruction germano-arabe. Le casque, l'uniforme et l'instructeur sont allemands.